

Le Plastique



est design

**Le design à l'ère spatiale
Le design européen 1955-85**

**Musée d'art moderne de Saint-Étienne Métropole
du 19 mai 2007 au 20 janvier 2008**

sommaire

Introduction		p. 1
Chronologie		p. 3
Histoire du plastique		p. 5
Un nouveau matériau : la forme		p. 7
Un nouveau matériau : la couleur		p. 9
Les nouveaux plastiques		p. 11
L'art est plastique		p. 13
Bibliographie - Glossaire		p. 17
Pistes pédagogiques		p. 19



Introduction

L'exposition « **Le design à l'ère spatiale - Le design européen 1955-85** », entièrement conçue à partir des collections de design du Musée, se propose d'examiner la situation du design européen des années 1955-1985 à travers le prisme de l'innovation technologique, de l'apparition de nouveaux matériaux, de nouveaux modes de production et de diffusion de l'objet. Elle entend également montrer comment l'utopie scientifique du progrès continu symbolisée, avant tout, par la conquête spatiale a pu, pendant ces trois décennies, agir sur l'inconscient collectif et déterminer les formes de nombreux objets.

Au cours de la période des Trente Glorieuses, après le cataclysme de la guerre, le monde connaît un extraordinaire redressement, un moment de grand développement économique et technologique, de consommation intense et de bouleversement profond des modes de vie traditionnels. On est alors persuadé que les ressources planétaires sont inépuisables. L'homme marche sur la Lune le 21 juillet 1969, alimentant ainsi le rêve que tout est possible. La conquête de l'espace nourrit les imaginaires et ressurgit dans la vie quotidienne à travers la mode, le cinéma et le design. Les formes arrondies du Spoutnik I, premier satellite artificiel de la terre lancé en 1957 par l'URSS, influencent les lignes, des nouvelles télévisions jusqu'aux objets ménagers. On retrouve ainsi les formes profilées des vaisseaux spatiaux appliquées à un fer à repasser ou à un sèche-cheveux. Un nombre infini d'objets correspondant à la mécanisation des tâches domestiques, au développement de la communication et des activités de loisir font leur apparition. La technologie de pointe et ses nouveaux matériaux génèrent ainsi un répertoire inédit de formes qui constituent l'esthétique des Trente Glorieuses.

La rupture avec « le monde d'avant » se traduit, au niveau du mobilier, par le rejet des matières naturelles et de l'ébénisterie. La revendication des nouveaux matériaux exprime l'adhésion des designers aux valeurs véhiculées par l'utopie technologique ambiante, ainsi qu'aux performances des techniques modernes : immatérialité des structures gonflables (**Quasar, Aeroland**), précision et rigueur du métal (**Tallon**) ou, à l'opposé de la froideur technologique, la sensualité des mousses avec leurs jerseys colorés (**Paulin**).

Avec l'essor des industries nouvelles, notamment de la pétrochimie, s'ouvre l'ère des matériaux synthétiques. Les matières plastiques, utilisées jusqu'alors pour imiter les matières nobles comme le bois, offrent des possibilités techniques et esthétiques encore inexploitées. Leur capacité à être moulées, à prendre toutes les formes, à accepter toutes les couleurs, leur pouvoir de séduction, leur adaptation à la production en grande série, vont leur permettre de



















toucher un public élargi de consommateurs.


Perméables aux pigments, les matières plastiques entraînent un déferlement de couleurs inimaginables jusque-là dans un intérieur considéré comme de « bon goût ». Le vert pomme, le rouge mais surtout l'orange se retrouvent partout, du mobilier aux ustensiles de cuisine. Associé à l'optimisme, au dynamisme, la couleur orange s'impose comme la véritable couleur iconique de cette époque. La couleur explose, pour mieux marquer la rupture avec le passé et ses carcans.

Le plastique présente toutes les qualités exigées par la société de consommation dont il accompagne le développement : économique, produit industriellement, reproductible à l'infini, accessible à tous. La consommation s'accélère et les manières de vivre changent : on achète, on empile, on module et on jette.

« L'utopie du tout plastique » qui concerne l'environnement humain tout entier, agit aussi sur le mobilier et l'architecture elle-même. Soucieuse de nouveaux débouchés, l'industrie pétrochimique aidera les recherches et facilitera les réalisations de nombreux designers (**Panton, Colombo, Quarante** ou encore **Maneval** en bénéficieront), tandis que la grande distribution, en favorisera l'édition et la diffusion auprès d'un vaste public de consommateurs. Prisunic édite dès 1965 un catalogue de vente de meubles conçus par de jeunes designers (**Held, Quarante, Berthier, Aulenti**) pour la production en série. Cette dernière n'est pas synonyme d'ennui et de médiocrité, au contraire, elle est indissociable de la qualité de l'objet.



P O L I T I Q U E	1954	1957	1959	1961	1962	1963	1965	1967
	Début de la guerre d'Algérie	Signature du traité de Rome	De Gaulle président	Construction du mur de Berlin	Indépendance de l'Algérie	Grèves de mineurs dans le Nord et en Lorraine		Révolution en
D E S I G 	1955	1959				1963	1965	1967
								
	Braun Radio SK1	Verner Panton Chaise S				Saarinen Fauteuil Globe	Bang & Olufsen Radio portable	Rogers Téléviseur
S O C I E T E	1957	1960	1961	1962	1964			
		Création de Hara-Kiri journal bête et méchant						
	Premier satellite Sputnik		Youri Gagarine Premier homme dans l'espace	Mary Quant Mini-jupe	Création de l' ORTF			
A R C H I T E C T U R E	1953	1955	1959	1960	1961	1962	1964	1967
		Exposition "Le mouvement" Galerie Denise René	Nicolas Schöffer Le Chronodynamisme Naissance de Fluxus	Pierre Restany publie le premier manifeste du Nouveau Réalisme		Warhol peint les premières boîtes de soupe Campbells' Claes Oldenburg Giant blue pants	Christo Emballage Mur provisoire de tonneaux métalliques	
	Vasarely Hargita	Exposition "Le mouvement" Galerie Denise René	Nicolas Schöffer Le Chronodynamisme Naissance de Fluxus	Pierre Restany publie le premier manifeste du Nouveau Réalisme	Lichtenstein Girl with ball	Warhol peint les premières boîtes de soupe Campbells' Claes Oldenburg Giant blue pants	Christo Emballage Mur provisoire de tonneaux métalliques	J.B. Maneval Bulle 6 coques
L I T T E R A T U R E							1965	
							Georges Perec Les choses	
C I N E M A	1958	1960	1962	1965				
	Jacques Tati Mon oncle Alain Resnais Le chant du styrène							
	Jacques Tati Mon oncle Alain Resnais Le chant du styrène	J.L. Godard A bout de souffle	James Bond 007 contre Dr No	J.L. Godard Alphaville				
M U S I Q U E	1958	1963	1964					
								
	The Platters Twilight Time	The Beatles Please, please me	Bob Dylan The Times They Are a-Changin'					

					1973 Première crise pétrolière	1975 Retrait des USA du Vietnam	1979 Guerre d'Afghanistan
1966 Révolution culturelle en Chine		1968 Mai 68	1969 Manifestations mondiales contre la guerre du Vietnam		1972 Elargissement de la CEE (RU, Irlande, Danemark)	1974 Election de Giscard d'Estaing	
1966 	1967 	1968 	1969 	1972 	1973 Ouverture d'un magasin Habitat à Londres		
1966 Ettore Tallon Téléviseur P111	1967 Joe Colombo Lampe KD29	1968 Henri Massonnet Tam-Tam	1969 Ettore Sottsass Machine à écrire Valentine	Italy, the New Domestic Landscape MOMA (New York)			
		1968 Assassinat du pasteur noir Martin Luther King	1969  Neil Armstrong marche sur la Lune		1976 Premier vol commercial du Concorde	1977 Inauguration du centre Georges Pompidou	Commercialisation de l'Apple II
1966 Composition Architettura Theatrum Theatrum Theatrum (Italie)		1968 Mario Merz Igloo					
		Daniel Buren Deux hommes sandwichs et 200 panneaux publicitaires					
	1967 Guy Debord La société du spectacle	1968 Jean Baudrillard Le système des objets		1970 Jean Baudrillard La société de consommation			
	Roland Barthes Mythologies						
	Raoul Vaneigem Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations						
1966  Antonioni Blow-up	1968  Stanley Kubrick 2001, l'odyssée de l'espace	1969  Dennis Hopper Easy Rider					
1967  Jimi Hendrix Are You Experienced		1969 Festival de Woodstock	1970  The Jackson 5 ABC	1976  Queen Bohemian Rhapsody	1979  Village People Y.M.C.A.		



Histoire du plastique

repères chronologiques

À l'origine, les plastiques naturels

Argiles, cire furent utilisés depuis toujours comme matière plastique, le qualificatif « plastique » désignant la capacité d'un matériau à être modelé.

Quelques polymères naturels :

■ **L'ambre** : résine de pins fossilisée (- 40 millions d'années), exploitée depuis l'antiquité sur les rivages baltiques. Utilisation : fabrication de colliers et petits objets précieux (fume-cigarettes au début du XX^{ème} siècle).

■ **La corne** : utilisée comme vitrage au XVIII^{ème} siècle. Vers 1850 : moulage sur formes de bois pour réaliser bonbonnières, boutons, boîtes à priser.

■ **Le Shellac** : thermoplastique issu de la sécrétion d'un insecte vivant dans les acacias tropicaux. Réalisation : petits objets vers 1850.

■ **Fin du XV^{ème} siècle** : C. Colomb rapporte d'Amérique des plants de caoutchouc.

Les plastiques semi-synthétiques

■ **1835, le styrène**, Edouard Simon : issu du Styrax, résine du Liquidambar Orientalis (arbre poussant au Proche-Orient). En le mélangeant à un parfum puis en le distillant, Simon obtint une substance supposée être de l'oxyde de styrène.

■ **1839, la vulcanisation du caoutchouc**, Charles Goodyear : naturellement adhésif, le caoutchouc devient dur au contact du froid et mou au contact de la chaleur. Afin d'en réduire l'adhérence, Goodyear lui ajouta de la poudre de magnésie, puis de la chaux. Chauffé par application de vapeur sous pression, le caoutchouc devient étanche : principe de la vulcanisation.

■ **1862, la parkésine**, Alexander Parkes : obtention par dissolution de cellulose dans de l'acide nitrique et sulfurique. Aspect imitant l'ivoire et la corne.

■ **1868, le celluloid**, les frères Hyatt : 1862, la société Phelan & Callander lança un avis de concours à qui développerait un matériau de substitution à l'ivoire dans la

fabrication des boules de billard. Le prix et la rareté de l'ivoire mena à la découverte en 1868 du celluloid par les frères Hyatt.

■ **1890, la viscosse**, Cross et Bewan : dissolution d'acétate de cellulose dans du chloroforme. La viscosse est une matière filable et sirupeuse.

Les plastiques synthétiques

■ **1907, la bakélite**, Leo Bakeland : mise au point de la bakélite, premier plastique totalement synthétique et thermodurcissable. Propriétés isolantes et thermiques.

■ **1912, développement industriel du PVC** : le polychlorure de vinyle (PVC) fut découvert par hasard en tentant de lier du métal à du caoutchouc. Matériau durable, résistant au feu, facile à modeler et bon marché.

■ **1913, le cellophane**, Jacques Edwin Brandenberger : première pellicule flexible et étanche (à partir du viscosse), idéale pour l'usage alimentaire (transparence et étanchéité aux micro-organismes).

■ **Après la première guerre mondiale** : débuts de la pétrochimie (développement de multiples plastiques aux diverses propriétés). Le pétrole : matière moins chère et plus facile à transformer que le charbon, le bois ou tout autre matériau nécessaire à la production de matière plastique.

■ **1920, Herman Staudinger mène des études théoriques sur la structure des polymères synthétiques** : les plastiques seraient constitués de molécules géantes (macro-molécules). Il démontre comment de petites molécules peuvent former des structures longues et chaînées (les polymères) et élabore ainsi les bases de la théorie de la chimie des polymères (contribution au développement des plastiques modernes).

■ **1924, le plexiglas** (PMMA ou polyméthacrylate de méthyle), Barker et Skinner : verre organique créé en 1924, commercialisé en 1934 sous le nom de plexiglas. Transparence et solidité : matériau idéal pour enseignes lumineuses.

■ **Années 1930**, deux découvertes firent basculer l'industrie du plastique dans la production à grande échelle :

- Essor de la pétrochimie et augmentation de l'utilisation du pétrole = baisse du prix des plastiques et démocratisation de leur usage.

- Mise au point en 1937 de la première presse à injection entièrement automatisée = production massive d'objets en plastique.

■ **1933**, le **polyéthylène**, Fawcett et Gibson : polymère résultant de diverses recherches sur les résines. Matière plastique la plus consommée au monde : de l'usage militaire à l'usage domestique. Participe à l'essor des récipients Tupperware.

■ **1937**, le **polyuréthane**, Dr Otto Bayer : Les polyuréthanes peuvent être fabriqués avec une grande variété de textures et de duretés. Ils sont utilisés pour les colles, peintures, mousses et fibres.

1938, le **téflon**, Roy Plunkett : découverte accidentelle en laissant toute une nuit un contenant de fréon au congélateur. Le gaz se transforma en une poudre blanche compacte. Insensibilité aux variations de température et aux acides. Propriétés anti-adhésives.

1938, le **nylon**, la firme de DuPont de Nemours : c'est un super polyamide qui forme des fils élastiques, imputrescibles. Ce sera la première fibre synthétique commercialisée à grande échelle qui révolutionnera l'industrie du textile.

■ **1938**, le brevet sur les **résines époxy** est déposé : développement en Suisse des premières résines époxy (thermodurcissables), utilisées à l'époque par les dentistes et les médecins.

■ **Seconde guerre mondiale** : le plastique devint un matériau vital. La pénurie de matières accéléra l'utilisation des matériaux de substitution : remplacement des produits importés et des matériaux naturels : PVC, nylon, formica et tergal arrivent sur le marché.

■ **1940** : lancement du bas pour femmes, symbole de l'émancipation féminine. La pénurie des fibres naturelles pour le matériel de guerre trouva sa solution dans le nylon, notamment pour les parachutes.

■ **1941**, les **résines polyester** (Tergal) : à température ambiante, liquide visqueux, mais la résine obtenue après polymérisation est cassante. Application : secteur de la carrosserie aérodynamique, textile.

■ **1944**, le **polystyrène**, Ray Mc Intire : découvert par hasard, ce matériau rigide de faible densité a d'abord été utilisé comme isolant thermique.

■ **1954**, le **polypropylène** : début des années 60 : premiers objets en polypropylène moulé destinés à un usage domestique (presse-agrumes, bouchons de bouteilles, peignes...). Résistant à la chaleur.

■ **1968**, Vittel : première bouteille plastique : 1,5 litre, 36 g (bouteille de verre : 300 g).

■ **Des matières plastiques de masse aux technopolymères** : une meilleure connaissance des mécanismes de polymérisation contribua à la naissance d'autres matières plastiques. Remplacement des métaux dans les emplois considérés autrefois de leur ressort exclusif. Ces matières sont appelées technopolymères.

■ **1972**, les **fibres aramidées** : catégorie de fibres synthétiques comprenant le Kevlar et le Twaron, constituées de filaments jaunes continus d'une dizaine de microns de diamètre assemblés en fils. Résistance élevée à la traction pure.

■ **1973**, le **premier choc pétrolier** : pénurie de pétrole, doublement des prix. Prise de conscience que les réserves d'hydrocarbures sont épuisables.

■ **1986**, le **BIOPOL** : thermoplastique d'origine végétale, biodégradable, suivi quelques années plus tard par le Mater B, polymère à base d'amidon.

■ **Années 90**, l'innovation continue : développement des films multicouches : conservation plus longue des produits en rayon et amélioration de la fraîcheur. Protection de l'environnement : nouvelles techniques assurant la récupération et le recyclage des plastiques usagés.

■ **Le futur** : les plastiques sont-ils promis à un bel avenir ? L'avance technologique sera-t-elle liée à la protection de l'environnement ?



Un nouveau matériau

La forme

Les architectes et designers de la période moderne nous ont guidé vers des formes épurées, géométriques basées sur la ligne et l'angle droit. Leurs compositions fonctionnelles utilisaient les matériaux industriels. Dès le début des années 1960 avec la volonté de produire des objets nouveaux, les créateurs se tournent vers les matières synthétiques et des technologies performantes. Le plastique est une matière malléable qui a la capacité d'être moulée, de prendre toutes les formes organiques, même les plus complexes et d'accepter toutes les couleurs. Le créateur pourra laisser libre cours à son imagination pour donner à ces nouveaux objets les formes les plus alambiquées tout en les produisant en grande série. Les objets produits ne sont plus le résultat d'un assemblage d'éléments divers, ils prennent l'allure d'un dessin spontané.

L'apogée de ces activités aboutit dans les années 1960 à ce qu'on appelle le miracle italien, véritable boom économique qui contribue au progrès de son design. L'entreprise Kartell se distingue alors en créant la première chaise tout en plastique (polyéthylène), **4999**, petite chaise pour enfant signée par **Marco Zanuso** et **Richard Sapper** (1964), suivie en 1968 par la chaise **4867** de **Joe Colombo**, première chaise entièrement en ABS moulée par injection, puis celle de **Vico Magistretti**, **Sélène** en polyester renforcé.



Souvent appelés à commenter l'histoire de l'entreprise qu'ils ont fondée en 1949, Kartell, **Giulio Castelli** et sa femme l'architecte **Anna Castelli Ferrieri** citent deux matériaux vecteurs de modernité, le caoutchouc mousse synthétique et le plastique. Ils mettent en place immédiatement une structure de design industriel chargée d'élaborer des matériaux contemporains. Entre une extraordinaire inventivité nourrie d'espérances optimistes et une conception du design, qui véhicule l'idéal fonctionnaliste, Giulio Castelli définit sa mission ainsi : « *Nous avons cherché à bénéficier des opportunités offertes par la technologie des matériaux plastiques avec intelligence et créativité, avec la perspective d'inventer de nouveaux produits* ».

Le polyéthylène peut être moulé par injection, extrudé, calandré, moulé sous vide ou encore soufflé. La nouvelle technologie des matériaux plastiques impose de citer en même temps le matériau et le procédé de fabrication, deux pôles indissociables. Le seau, la pelle, la bassine, le presse-citron, le pot de chambre... en matière plastique remplacent désormais leur alter ego en métal, bois, porcelaine ou verre. Pour autant la substitution n'a pas pour corollaire l'imitation comme le revendique Giulio Castelli : « *Les matières plastiques qui veulent imiter quelque chose perdent de leur intérêt. La disponibilité du matériau plastique est illimitée : né dans un labo-*

ratoire, le plastique n'a aucune forme originelle ». Le matériau, la forme, l'objet et sa fonction d'usage sont donc conçus ensemble, et l'un par l'autre, pour une production en masse.

Les qualités de ce processus de création nouveau qui rend indissociables la matière, la forme, l'objet et la fonction d'usage sont nombreuses : hygiène, résistance chimique et physique, maniabilité, solidité, meilleure isolation thermique, variété chromatique, adaptabilité à la diversité des usages domestiques et professionnels, bon marché, empilable... L'édition en grande série d'objets génère un nouveau classement typologique, par objet et par fonction, repris sur les dépliants publicitaires.

L'histoire du siège **4999** conçu par **Marco Zanusso** nous livre plusieurs enseignements : à la conception globale – matériau, forme, fonction d'usage – que véhicule initialement l'objet s'ajoutent deux paramètres : la structure qui vient s'associer à la forme, et une fonction d'usage (le jeu) complémentaire de la première laissée à la libre interprétation de l'enfant. Le second enseignement est que ce siège est le premier du genre réalisé en plastique, affirmation nuancée par Giulio Castelli. « **Je ne pense pas que cette chaise soit la première chaise réalisée en plastique, comme on le dit souvent. Je dirai que ce siège est le premier à revendiquer son matériau constitutif, le plastique en tant que tel. Son identité est intrinsèquement plastique. Le siège est et paraît plastique** ».

Gaetano Pesce, Fauteuil **Feltri**, 1987, garni de tissu matelassé ou polyester. L'architecte utilise pour ce siège une matière molle et chaude, le feutre de laine gainé de résine, pour lui donner la forme d'une colonne rigide, matière que l'on retrouve dans **Big mama** et **Pied** objets en mousse de polyuréthane de sa série des fauteuils Up.



Piero Gatti, Césaire Paolini, Franco Théodoro, le **Sacco** introduit l'idée révolutionnaire qui correspond à un nouveau mode de vie (sac en vinyle, billes en polystyrène) qui reprend l'idée du tas de sable, d'une matière informe archaïque et fait disparaître les signes identitaires du siège. Élément sans forme, transportable et malléable, le corps lui donne sa forme et son sens. La jeunesse s'en empare et ce n'est pas un hasard s'il apparaît en 1968, période de contestation des contraintes. Ces objets nous font penser aux structures molles de Claes Oldenburg (voir p. 14).



Donato D'Urbino, Jonathan de Pas, Paolo Lomazzi, Carla Scolari, **Blow**, 1967, PVC transparent.

Premier siège gonflable à être produit industriellement et à toucher un très large public. Produit des expériences d'architecture pop, d'Archigram, Quarmby ou Hollein, son inspiration la plus directe reste néanmoins celle du canot pneumatique. Édité aussi dans les trois couleurs primaires.



Verner Panton se tourne vers le plexiglas en 1960. La **chaise S** avec un dessin à la forme fluide reprend l'idée du siège **Zig-zag** de **Gerrit Rietveld**. Parallèlement Panton travaille sur des aménagements d'espace intérieur (aménagement global : hôtel Astoria Mondheim) témoignant d'une recherche de formes, motifs, couleurs du sol au plafond, d'un goût pour l'expérimentation. Même si les projets n'aboutissent pas tous à la production, ils ouvrent le champ des connaissances (tapis, meubles, rideaux, lampes, décors muraux aux motifs inspirés de l'Op-Art, environnements faisant délibérément apparaître les rapports entre les couleurs et la lumière).



Les années 1960 voient s'engager les architectes, designers et artistes vers une autre avant-garde, un moment de remise en question des valeurs et des dogmes esthétiques de la génération précédente pour amener des propositions différentes. Période où l'effervescence créatrice profite des opportunités étendues de la science et de ses découvertes, des nouvelles technologies dues à la recherche pour la conquête spatiale mises à la portée de l'industrie, du changement de l'état d'esprit général. Les concepteurs constitueront durant cette période un fabuleux registre de formes, de matières nouvelles dans lesquelles nous puisons encore aujourd'hui.



Un nouveau matériau La couleur

ORANGE : POINTS DE VUE

Dans l'exposition « **Le design à l'ère spatiale - Le design européen 1955-85** », une salle est entièrement consacrée au thème de la couleur orange. Dans tous les domaines de production, mais aussi de diffusion, cette couleur prendra une place prédominante, suscitera un véritable engouement de la part des consommateurs et apparaîtra complètement emblématique des années soixante.

Ce phénomène soulève aujourd'hui encore de nombreuses questions. Nous avons consulté Nadine Cahen, coloriste du cabinet de design Cahen & Gregory à Saint-Etienne, Jean-Noël Blanc, écrivain et enseignant de sociologie à l'école d'Architecture de Lyon et Bernard Chouvier, psychanalyste enseignant à la faculté de psychologie de Lyon II, dont nous transcrivons ici quelques éléments de leurs interviews.

Bernard CHOUVIER : psychanalyste

Sur le plan psychologique, l'orange représente la couleur du renouveau dans la mesure où il peut être associé aux forces vitales. Cette couleur est un mélange du jaune et du rouge, le jaune représentant l'ensoleillement, la luminosité et le rouge, la couleur des pulsions de vie, de la sexualité, voire aussi de l'agressivité.

« L'orange représente la couleur du renouveau ».

La ligne associative de l'orange renvoie au fruit et à la féminité. Un slogan publicitaire de l'époque disait : « à moi garçon le pschit citron, pour toi mon ange le pschit orange ». L'orange renvoie au sein maternel, à la forme du sein, ce qui le ramène à la pulsion sexuelle orale, l'envie de mordre, l'avidité qui rappelle l'anecdote concernant Victor Hugo présenté comme une force de la nature pouvant manger une orange d'une seule bouchée ; Paul Eluard disait « la terre

est bleue comme une orange ». Ici cette couleur est prise dans sa qualité de rondeur et de féminité, la puissance féminine représentée par le bleu « thalassal », l'immensité océanique.

Ce phénomène de mode dans les années soixante qui se décline dans le mobilier, les objets, la mode, la décoration, constitue une identité propre à cette génération qui tente de se dégager de la morosité de la décennie précédente, de se tourner du côté de la vie. La France vit en paix et il est nécessaire de tourner la page. Pour la jeunesse, c'est un enjeu de société. Cette couleur porte emblématiquement les nouvelles valeurs. Quelque chose comme un nouvel idéal.

On peut aussi associer l'orange à l'effet de spontanéité, d'immédiateté, de ce désir de se laisser aller au plaisir direct de la consommation, du côté éphémère et du mouvement.

Jean-Noël BLANC : écrivain et sociologue

« L'orange est une couleur artificielle, comme la matière plastique ».

Il faut éviter la tentation de la symbolique des couleurs, car elle change au fil du temps. Ce qui semble en jeu, c'est le contraste avec les couleurs dites de bon goût, les couleurs que la bourgeoisie a choisies, couleurs dignes que sont généralement les gris, noir, blanc, brun, alors que la noblesse se tournait vers des ensembles très colorés. Puis, plus proche de notre époque le mouvement moderne du début du XX^{ème} siècle se bat pour des couleurs franches, le rouge, le jaune, le noir, le bleu. Un peu avant les années cinquante, on introduit les pastels, mais aussi des tons rompus, comme le verdâtre, avant de revenir à des couleurs pures pour reconquérir un nouveau type de couleur pour une nouvelle génération. Elles ont pratiquement toutes été utilisées. Il reste le orange. Le matériau plastique permet d'incorporer la couleur et lui donne un effet nouveau : lisse. La couleur orange découverte au XV^{ème} siècle environ est une couleur assez récente, c'est une couleur artificielle comme la matière plastique.

Nadine CAHEN : coloriste

Avec la production de masse, les industriels vont s'intéresser à la production de nouveaux objets et pour cela ils vont faire des tentatives avec de nouveaux matériaux, comme le plas-

« L'orange est jubilatoire, gustatif, sensuel... ».

tique, qui absorbe la couleur. Le orange était difficile à obtenir avec les matériaux classiques comme le bois.

En revanche, les matières plastiques avec les pigments permettaient une très bonne perméabilité à la couleur ; avec une finition brillante cette teinte apparaît plus forte. Le mouvement des années soixante exprime la liberté par contraste avec le côté plus rigoureux décliné par le Bauhaus ; le orange est jubilatoire, gustatif, sensuel. Il reprend également les codes de l'orient, c'est l'époque des voyages à Katmandou, du bouddhisme. Le orange est très présent dans les religions orientales.



Les nouveaux plastiques

LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

Il y a peu de temps encore nous parlions de développement, aujourd'hui nous ajoutons durable ! Aurions-nous quelques craintes sur la permanence de nos privilèges ? En occident notre mode de vie semble remis en question par les crises économiques successives et nous portons un regard inquiet sur les pays en voie de développement, car nous sommes de plus en plus conscients, à l'heure de la mondialisation, qu'il faut mettre en place une éthique pour une politique de la gestion des ressources de la Terre qui garantisse une vie décente pour chaque être humain. Préserver notre environnement naturel tout en continuant à produire pour nos besoins vitaux et garantir aux générations à venir une qualité de vie, amène les créateurs, les entrepreneurs et les consommateurs à porter une réflexion commune sur ce qu'on appelle aujourd'hui le développement durable.

Une commission pour l'environnement a vu le jour au sein de l'ONU, la commission Brundtland. « *Répondre aux besoins de la génération actuelle sans compromettre ceux des générations futures.* » (Commission Brundtland).

Il vaut mieux prévenir, donc dès la conception du produit, il faut évaluer son impact sur l'environnement de sa conception à son élimination en prenant en compte son cycle de vie, en quantifiant les ressources naturelles consommées et les nuisances provoquées (déchets nuisibles).

PLASTIQUE ET ENVIRONNEMENT

À partir du premier choc pétrolier du début des années 1970, le consommateur a commencé à tourner un regard accusateur sur la matière plastique. L'envahissement des objets en plastique produits massivement nous a amené à remettre en question la matière même de l'objet plutôt que son renouvellement et nos usages de consommation.

Les matières plastiques ont envahi notre quotidien, difficile de leur échapper. C'est le symbole de la société de consommation, car considéré comme matériau non noble, les consommateurs l'assimilent à un produit jetable après usage. Pourtant il devient impératif de réagir, car elles représentent 10 % de la masse totale des ordures ménagères. Les plastiques sont des matériaux difficilement décomposables par les micro-organismes ; ils ne sont pas biodégradables. Les matières plastiques sont incassables et imputrescibles et ne craignent en général ni le gel, ni l'assèchement. Ces propriétés vont être une cause de pollution durable.

LE PARADOXE DES PLASTIQUES

Les plastiques permettent d'économiser plus de matière première et d'énergie qu'ils n'en consomment. Pourtant nous avons des idées reçues qui sont dues à notre utilisation de cette matière synthétique et à notre problème majeur de la gestion des déchets et du recyclage. Les plastiques utilisés dans l'isolation des appareils, des véhicules ou des bâtiments permettent une économie d'énergie substantielle. Le plastique n'est pas un élément auto-biodégradable n'étant pas organique voilà aussi son intérêt ; il permet la protection et garantit la fraîcheur des aliments lorsqu'il est utilisé comme emballage.

Aujourd'hui, certains designers associent ces connaissances à de nouvelles approches industrielles, à de nouveaux schémas de consommation. Ils encouragent l'accessibilité aux produits et défendent l'idée de réparer le produit plutôt que de le jeter s'il ne fonctionne pas. Lors de la Biennale Internationale de Design de Saint-Étienne en 2002, se tient l'exposition « *Re-f-use : design durable /sustainable design* ». Organisée par Natasha Drabbe, commissaire d'exposition, elle traduit le design non plus seulement en termes de fonctionnalité et d'esthétique mais aussi en termes de conséquences sur l'environnement : « La prévention ou la réduction des déchets par une conception de produits durables est notre principal objectif, mais les déchets produits en dépit de ces efforts peuvent être rendus très utiles ». L'exposition consiste en une sélection de 150 produits venus de 17 pays, présentant, en plus d'un design durable, une esthétique renforcée. Sont mêlés bambou et acrylique, carton, papier et plastiques recyclés en matériaux de construction, etc. Cette biennale apporte encore de nombreuses autres propositions. L'agence O-France avec WWF et Victoires éditions, publie l'ouvrage « Développement durable au quotidien ». Cette agence accompagne Monoprix dans sa démarche de développement durable depuis 1996.

Les designers orientent leurs explorations à partir de ce matériau, léger et solide, autour de concepts originaux. L'inspiration vient grâce à l'existence de matériaux de plus en plus subtiles, possédant des qualités de souplesse et de mise en forme inégalables par le plastique. Ils offrent ainsi d'autres possibilités. Philippe Starck crée la chaise **La Marie** en 1999 réalisée en une seule pièce moulée en polycarbonate non rayable (contrairement au plexiglas). Elle est légère, empilable, solide, confortable et totalement transparente. Elle tend à disparaître, rendant le geste du designer aussi invisible que l'objet créé. Elle est ainsi, selon Philippe Starck, la chaise non dessinée de « *l'indispensable non-produit* ». D'un coût réduit, elle est la moins chère de toutes ses chaises déjà éditées. Le **Sofa Bubble Club** dont la forme est issue du salon bourgeois apparu dans les années 20-30 sous le nom *Le Confortable* édité en 2000 en polyéthylène coloré dans la masse ; un meuble d'intérieur à mettre dehors. Au mobilier de jardin le plus souvent limité à une chaise, une table, un transat, Philippe Starck et l'entreprise Kartell opposent, grâce au principe du rotomoulage, le modèle du fauteuil *Club*. Les petits objets profitent encore plus de ces innovations, ils sont généralement édités en grandes séries. On peut citer les créations de Jasper Morrison, comme le porte-bouteille **Bottle** (1994) en polypropylène moulé par injection qui présente l'avantage d'être résistant, léger, coloré ou transparent.

DU TOC AU HIGH-TECH

Le plastique a franchi en un demi-siècle les étapes éclairées et rapides. Au confluent de la technologie et du biologique, les plastiques sur mesure de la troisième génération savent s'adapter à la demande, plus performants, plus résistants, plus malléables, plus polyvalents, plus abondants et plus économiques que leurs aînés.

Les « *matériaux intelligents* » que sont devenus les plastiques peuvent réagir à leur environnement : variations de couleur au changement de température (c'est la baignoire de bébé qui devient rouge lorsque la température de l'eau dépasse 37° c - polymères photochromes), changement de forme suivant des impulsions électriques ou lumineuses (principe du muscle artificiel), etc. Grâce au tri sélectif dans de nombreux pays, aujourd'hui le recyclage permet de réutiliser une matière première pour des produits d'usages différents : 12 bouteilles de Coca-Cola font un oreiller, 7 flacons de bain moussant deviennent un bidon d'huile moteur, 67 bouteilles d'eau permettent d'obtenir une couette pour deux, avec 27 flacons de liquide vaisselle on tisse une veste en laine polaire et 450 flacons de lessive se transforment en banc de jardin.



L'art est plastique

« Une autre histoire de la peinture est possible, qui n'est pas celle des œuvres et des artistes, mais celle des outils et des matières ; pendant longtemps, très longtemps, l'artiste, chez nous, n'a reçu aucune individualité de son outil : c'était uniformément le pinceau ; lorsque la peinture est entrée dans sa crise historique, l'outil s'est multiplié, le matériau aussi : il y a eu un voyage infini des objets traçants et des supports ; les limites de l'outil pictural sont sans cesse reculées... ».

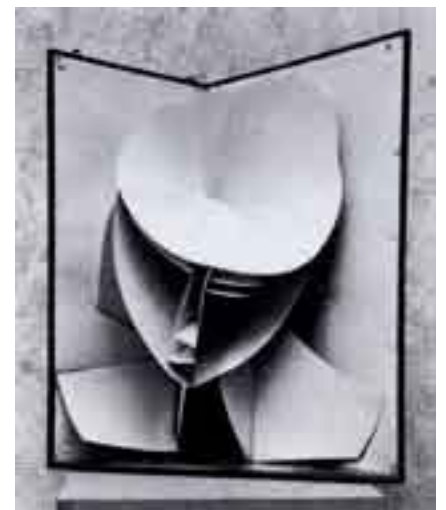
Roland Barthes, *L'obvie et l'obtus*

En prenant en compte le rapport complexe qu'entretiennent les artistes avec les matériaux et par conséquent les techniques, il semble évident que les matériaux nouveaux tels que le plastique, vont appeler une esthétique nouvelle, des gestes et des formes inédits.

Naum Gabo, Tête d'une femme, vers 1917-1920, Celluloïd et métal, 62 x 49cm.

À partir de 1920, en relation avec l'essor de la chimie allemande, les plastiques synthétiques se développent. Ils sont d'abord utilisés pour le mobilier ou les objets du quotidien en imitation de matériaux plus nobles.

À la même époque, Naum Gabo (1890-1977), membre du mouvement constructiviste russe, oriente ses recherches vers l'espace : « Jusqu'à présent, les sculpteurs ont donné la préférence à la Masse et n'ont pas ou quasiment pas porté leur attention sur une composante si importante de la Masse qu'est l'Espace. [...] Nous le considérons comme un élément absolument sculptural ». Il va ainsi éliminer les volumes au profit de la profondeur, libérer la sculpture des contraintes de la gravité, tout en exaltant le monde moderne et les techniques de l'avenir. C'est tout naturellement qu'il construit ses sculptures à l'aide de feuilles de métal, de carton, de bois et de Celluloïd. Ce matériau libère la



sculpture de la pesanteur, joue sur la transparence, le vide et l'aérien, la brillance et les reflets. Du fait de ses multiples qualités (transparent, opaque, coloré, dur, mou, malléable...) et de sa capacité à être moulé (ce qui élimine la question des raccords et des sutures), le plastique va envahir l'art dès les années 60, en parallèle à son invasion dans le quotidien.

Oldenburg, *La Chambre à coucher*, 1963-1964, bois, vinyle, métal, fourrure artificielle, tissu et papier 3 x 6,5 x 5,25 m.

Ce qui attirera Claes Oldenburg (1929) dans le vinyle, c'est sa facticité et le rapport entre naturel et artificiel qu'il questionne. Depuis ses toutes premières performances des années 1960, il se préoccupe des rapports visuels et spatiaux, et cherche à proposer un commentaire ironique sur la culture de consommation.



« Le concept de Ensemble de chambre à coucher, c'est que les textures ou les éléments naturels sont soit faux, soit fixés de telle manière qu'ils sont présents mais inactifs. Par exemple, le formica, le formica bleu, c'est très naturel, c'est comme voir de l'eau et pourtant, c'est immobilisé dans le formica, alors ça ne va nulle part. (...) La chambre à coucher est aussi le lieu où se déroule plus que partout ailleurs une activité naturelle. Convertir ce genre d'endroit en une sorte de tombe ou de temple — ou en quelque chose de très rigide ou d'artificiel, était aussi un jeu. »

Claes Oldenburg, *Soft Toilet*, 1966, vinyl, plexiglas; 129,5 x 83,8 x 71,1 cm.

Claes Oldenburg a redéfini la sculpture monumentale et a révélé l'importance du quotidien avec ses « projets à grande échelle ». À partir de 1965, il dessine de nombreux projets pour les *Colossal Monuments* et les *Giant Objects*. Ses gigantesques sculptures d'objets domestiques incitent les passants à réfléchir aux évocations visuelles et historiques de leur environnement. Il s'ape avec humour, l'idée même du monument (Teddy Bear géant). Par un autre procédé, la transposition d'objets du quotidien dans des matériaux inhabituels en inversant volontiers leurs qualités (glace fondue en plâtre, machine à écrire avachie, toilette molle en vinyl...), ses objets, « véritables œuvres d'art faites à la main », donnent ainsi à voir et à considérer le quotidien devenu fantastique.



Tom Wesselmann, *Illuminated Still Life*, 1964, plexiglas moulé, installation électrique, néon ; 122 x 152 x 19 cm.

Influencé initialement par l'expressionnisme abstrait, en particulier par De Kooning, Tom Wesselmann en constate bientôt le déclin. Dès ses premiers collages (assemblages d'objets quotidiens et de prospectus publicitaires), le refus du subjectivisme, de la gestualité et de la dramatisation picturale, s'opère à travers une plongée sarcastique dans les images de la culture de masse. Les nus et les natures mortes constituent les deux thèmes principaux du travail de l'artiste. *Illuminated Still Life* est réalisé suivant le procédé de coloration et de mise en relief utilisé dans la fabrication des enseignes en plexiglas. La juxtaposition d'une pomme et d'une radio, toutes deux du



même rouge verni et se détachant sur le fond froid et orthogonal du carrelage, semble receler une réflexion ironique sur le rapport entre nature et technique, la première étant désormais le produit de la seconde.

Jean Dubuffet, *l'Hourloupe*, 1966.



À partir de 1966, c'est le polystyrène qui va émerveiller Jean Dubuffet. Léger, se manipulant aisément, il fait partie des nombreuses découvertes techniques qui ont souvent entraîné l'artiste vers des développements et renouvellements de son œuvre. Jean Dubuffet sculpte un bloc au fil chaud avec autant de « *liberté et d'immédiateté qu'avec un crayon courant sur le papier* ». L'étape suivante consistera à mettre au point des techniques de transfert ou moulage en résine époxy des œuvres taillées dans le polystyrène, afin de les transcrire dans un matériau plus résistant.

Les sculptures monumentales de Jean Dubuffet sont à rattacher au cycle de *l'Hourloupe* qui débute en 1962 par des dessins et peintures : prolifération cellulaire où chaque espace prend vie, participant du principe qu'il existe une continuité entre les objets, les lieux et les figures. Puis vient le désir « *d'entrer dans les images* », de créer un espace mental où le spectateur ne serait plus devant mais dans l'image, intégré et confronté directement à l'écriture hourloupéenne, l'obligeant ainsi à une réflexion sur l'imaginaire et la réalité. Les peintures deviennent reliefs puis architectures : « *Le désir m'est venu de donner à ces graphismes déchaînés, à ces graphismes s'échappant de la feuille plane qui leur sert habituellement de support, des dimensions monumentales* ».



César, *Expansion n° 14*, 1970, polyuréthane expansé, 100 x 270 x 220 cm.

En 1965, César découvre la mousse de polyuréthane qui s'étend et gonfle dans des proportions étonnantes. « *C'est exactement le phénomène du lait qui bout, il y a une expansion du produit qui se fait, ça devient très volumineux et quand la matière a terminé sa réaction, elle s'arrête net et se solidifie* ». À partir de 1970, il recouvre le matériau de résine de polyester et de laque acrylique, puis le ponce et le vernit. La surface devient lisse et nacré. César montre, en utilisant un matériau qui sécrète sa forme par réaction chimique, que le matériau se substitue, pour une part, au sculpteur.



Anthony Cragg, *La Lune bleue*, 1980, installation murale, fragments d'objets en matière plastique bleue, 260 x 96 cm.

Tony Cragg réalise ses premières œuvres à partir de 1970. Une économie volontaire conduit l'artiste à se servir d'objets trouvés : galets, morceaux de bois, de ficelle. La même logique préside au ramassage de matériaux de rebut dès 1972, mais l'artiste ne commence à utiliser le plastique collecté qu'en 1976. Matériau banal, sans passé artistique, perçu plutôt négativement dans les années 70, le plastique, déclassé ou non,



a la particularité d'apporter un objet, une forme, une matière spécifique et une couleur, souvent vive. Très présent dans notre environnement, il témoigne d'une production industrielle effrénée, absorbée et rejetée après usage par une société de consommation en pleine expansion. Récupérer ces rebuts pour les assembler selon des formes simples, analogues à celles de pochoirs, fixées au mur ou posées au sol, relève d'une archéologie de la vie moderne. La **Lune bleue** participe de celle-ci. Les objets disparates, des débris pour la plupart, qui la composent semblent avoir été réunis selon le seul critère de leur couleur commune, réinterprétant, à grande échelle, l'image d'une visière en matière plastique. Ce qui fut utilitaire ayant perdu sa fonction pratique acquiert une nature esthétique, une dignité nouvelle.

**Fabrice Hybert, *PLSTK*, 1987,
huile et plastique sur toile, 202 x 143 x 4 cm.**

L'aspect protéiforme de la production de Fabrice Hybert découle d'un processus d'expérimentation fondé sur le détournement et l'hybridation. Il joue sur l'assemblage de différentes techniques (peinture, écriture, dessin, vidéo, installation), les jeux de mots (Hybertmarché, 1995), mais surtout l'investissement de champs souvent extra-artistiques.

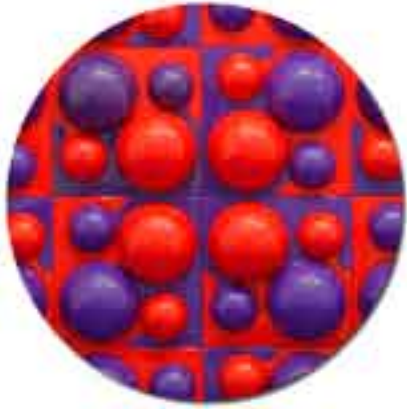
PLSTK, mi-peinte, mi-dessinée, à peine visible, représente, dans un décor champêtre de vignes, un homme au chapeau remplissant, avec un tuyau d'arrosage, une bouteille en premier plan. Accolé à la scène, une formule écrite à l'envers indique : *«Il est interdit de jeter des papiers et des ordures par terre, des poubelles plastiques sont prévues à cet effet»*.



La toile est dissimulée-protégée sous une enveloppe plastique portant en son centre les lettres peintes PLSTK - équivalent onomatopéique de « plastique » - l'élément textuel prolongeant à son tour l'effet de brouillage. Sur fond de références se rapportant tant à la vie quotidienne qu'à la peinture, la photographie ou le cinéma, cette œuvre, mêlant une diversité de techniques et de matériaux, signifie en l'obturant à la fois, l'interaction de ses constituants.

« Plus qu'une substance, le plastique est l'idée même de sa transformation infinie, il est, comme son nom vulgaire l'indique, l'ubiquité rendue visible ; et c'est d'ailleurs en cela qu'il est une matière miraculeuse : le miracle est toujours une conversion brute de la nature. Le plastique reste tout imprégné de cet étonnement : il est moins objet que trace de mouvement. »

Roland Barthes, *Mythologies* (Paris, Éditions du Seuil, 1957, p. 171.)



Bibliographie Glossaire

La matière

- Sur les différentes techniques de production, voir <http://www.ispa.asso.fr> lien « Le plastique ».
- *Les plastiques, de la bakélite au high-tech*. S. Katz Ed. Thames & Hudson, 1984.
- *Les années plastiques*. Catalogue. Ed. Alternatives. Cité des Sciences et de l'Industrie, 1986.
- *L'utopie du tout plastique*. Decelle, Hennebert, Loze. Fondation pour l'architecture, 1994.
- *Formes utiles : Les arts ménagers*. Catalogue. Musée d'art moderne de Saint-Étienne.
- *Catalogue de la Biennale de Design de Saint-étienne*, 2006.
- *Design et quoi ? Histoire d'une collection*. Jacques Beaufret. Ed. Fage, 2002.
- Emission *C'est pas sorcier* : «Le plastique ça nous emballe» (France 3).

Architecture

- *La Bulle six coques*. Bancilhon, Jousse, Perrin. Ed. Jean-Michel Place, 2004
- *Plastique et architecture*. Plastique bâtiment. N° hors série, décembre 68. Ed. G. M. Perrin

Plastique et art

- *Le Design : Histoire. Principaux courants. Grandes figures*. Anne Bony Ed. Larousse.
- *Histoire matérielle et immatérielle de l'art moderne*, Florence de Mèredieu, Ed. Larousse, 2004.
- *Collection Art Contemporain*, Éditions du Centre Pompidou, Paris, 2007.
- *Mythologies*, Roland Barthes, Éditions du Seuil, Paris, 1957.
- *L'obvie et l'obtus*, Roland Barthes, Éditions du Seuil, Paris, 1992.
- Cybermuse : http://gallery.ca/cybermuse/home_f.jsp
- Fondation Dubuffet : <http://www.dubuffetfondation.com>
- *César, rétrospective des sculptures*, Musée d'Art moderne de la ville de Paris, 1976.
- Retrouvez le texte du «Chant du Styrene» signé Raymond Queneau sur le site : <http://www.homme-moderne.org/textes/classics/queneau/styrene.html>.

À la boutique du Musée

- *Plastic No Plastic*, L. Messika & P. Couette, Ed. l'Archipel - Français.
- *Plastic Design*, Ed. Daab, Anglais.
- *Tupperware Transparent*, Ed. Stichting Kunstboek, Français.
- *Caoutchouc*, J. Bloor & J.D. Sinclair, Ed. Thames & Hudson, Français.

Définition du plastique

Matière plastique = résine de base + adjuvants + additifs

La matière de base (la résine) est un mélange de molécules en longues chaînes appelées polymères. En plus de la résine, les additifs et adjuvants sont là pour améliorer les propriétés chimiques et physiques du matériau, notamment la résistance aux chocs, la couleur, la plasticité, la résistance au vieillissement, etc.

Les adjuvants et additifs :

- **plastifiants** : en général liquides ou visqueux, permettent de rendre la résine souple et élastique.
- **lubrifiants** : facilitent le moulage.
- **pigments** : donnent la couleur du plastique.
- **stabilisants** : retardent la dégradation du plastique, résistance aux ultraviolets (sels métalliques de plomb, étain, baryum, sodium, etc).
- **charges ou renforts** : diminuent le coût, augmentent la résistance mécanique (marques kevlar et téflon).
- **charges minérales** : carbonate de calcium, talc, amiante, graphite, silice, fibre de verre, mica, etc.
- **charges organiques** : farine de bois, fibres naturelles ou synthétiques, etc.
- **anti-statique** : s'oppose aux dépôts de poussières en rendant le plastique conducteur en surface.
- **fongicide** : résistant aux micro-organismes, asepsie.
- **ignifugeant** : retardant la propagation des flammes.
- **solvants** : pour peintures (enduction).

Les familles de matières plastiques :

Thermoplastique : les thermoplastiques ramollissent sous l'action de la chaleur et durcissent en se refroidissant de manière réversible. Cette propriété permet leur recyclage : les objets sont broyés et refondus pour en élaborer d'autres. Les plus répandus sont le polychlorure de vinyle, le polystyrène (jouets, ustensiles de cuisine, etc), les acryliques, les polyamides, les polyoléfinés (polypropylène, polyéthylène haute ou basse densité).

Thermodurcissable : les thermodurcissables prennent leur forme définitive au premier refroidissement, la réversibilité est impossible. Les plus célèbres sont les phénoplastes (bakélite), les aminés (mélamine).

Élastomère : les élastomères sont des polymères présentant les mêmes qualités élastiques que le caoutchouc. Ils sont employés dans la fabrication des coussins, de certains isolants ou des pneus, ce sont des matériaux très résistants.

Les techniques de transformation :

- Moulage par injection
- Extrusion
- Soufflage (après extrusion ou injection)
- Calandrage
- Rotomoulage
- Thermoformage
- Expansion
- Compression
- Stratification (Composites)
- Moussage
- Enduction de supports divers (métaux, textiles...)
- Usinage
- Soudage (par lame chaude, friction, haute fréquence...)
- Granulation (broyage pour recyclage)
- Agglomération (ou densification) : récupération, par reformage, de déchets de faibles épaisseurs (films ou équivalent)



Pistes pédagogiques

DE L'ARTIFICIEL AU NATUREL

Dans l'esprit d'un Muséum d'Histoire Naturelle, créer un élément animal (peau de bête, cornes, crâne, etc) ou végétal (feuille, mousse, plante, etc), terrestre ou aquatique à partir de plastiques divers (papier bulle, polystyrène, bouchons, sacs, fils...) et créer également son cartel.

Yan Fabre, Tony Cragg, Wim Delvoye, Damien Hirst...

SOUPLE ET RIGIDE

À partir de toutes sortes de plastiques (bouteilles, bouchons sacs, feuilles, élastiques, etc), construire un volume qui matérialise ces deux notions. Les questions d'équilibre, de tension, de courbe, de droite, de plein, de vide, ... seront aussi abordées.

Claes Oldenburg, Thomas Hirschhorn, Joseph Beuys, Christo, César, Vladimir Tatline...

ASSEMBLAGE MONUMENTAL

Avec un élément en plastique, collecté en grand nombre, réaliser collectivement un assemblage qui aura fonction de monument dans la cour ou ailleurs.

Le Gentil Garçon, Arman, Thomas Hirschhorn...



CHERCHEZ L'INTRUS

Opérer des contrastes/déplacements d'une civilisation, société, époque à une autre, par le collage d'un objet dans une composition d'évènements, œuvres, objets issus d'une même civilisation. Renforcer le contraste de l'objet intrus avec les autres, ou au contraire le fondre dans la masse.

Daniel Spoerri, Max Ernst, Robert Rauschenberg...

LES DIEUX SONT TOMBES SUR LA TÊTE

Une civilisation ancienne trouve.... , qu'en font-ils ?

AUTOUR DU « CHANT DU STYRÈNE »

ÉTUDE DE L'IMAGE : LA SÉQUENCE INAUGURALE

1) Décrivez ce qui est filmé dans les différents plans. À quoi la matière plastique est-elle assimilée ?

(Analogie végétale : fougères, conifères, fleurs, touffes d'herbe. Cercle rouge évoquant à travers le drapeau japonais le souvenir de la catastrophe atomique. Formes géométriques élémentaires, abstraites. Ustensiles quotidiens : portes, boîtes, raquettes, bol... En montrant l'origine de la matière plastique, le documentaire fait surgir le caractère mystérieux des objets les plus banals).

2) Quel est le format employé dans ce documentaire ? Quels en sont les effets produits ?

(Le format horizontal du Scope souligne le caractère pictural de certains plans, l'étirement des joncs de polystyrène, les tuyaux de l'usine, le dynamisme de la matière plastique...)

3) Caractériser les couleurs utilisées. Que remarquez-vous au fil du documentaire ?

Quel est selon vous l'effet produit ? (Éclat des couleurs pures / monochromes / grains de polystyrène multicolores puis extinction de la couleur à travers le gris des usines, l'incolore, le noir du charbon. Parallèle possible avec *Nuit et Brouillard* et *Hiroshima mon amour*).

LE TITRE DU DOCUMENTAIRE « LE CHANT DU STYRÈNE »

- Recherchez qui est Syrinx dans la mythologie grecque.
- Qui est Silène dans la sixième églogue de Virgile ?
- Quel chant célèbre de l'Odyssée trouble les marins et provoque leur naufrage ?
- Quelle utilisation Resnais fait-il de ces références savantes ?

(Nymphes d'Arcadie poursuivies par Pan, Syrinx se métamorphose en roseau, Pan invente en souvenir une flûte nommée syrinx / le vieillard Silène, ivrogne, est contraint par les bergers à chanter/ les sirènes mettent en danger la vie des marins. Resnais retrace l'origine du polystyrène et l'inscrit, de façon distanciée, dans un cadre mythique.)

UN FILM DE PROPAGANDE INDUSTRIELLE ?

« On ne me demandait pas d'expliquer la fabrication du styrène mais simplement de montrer que c'était une matière noble, puisque sa fabrication était très complexe et demandait des tas de connaissances. » déclare Alain Resnais. En quoi *Le Chant du Styrène* répond-il à ce projet ?

La compagnie de produits chimiques et électrométallurgiques Péchiney, commanditaire du film, est choquée par le texte de Queneau, au point de retirer un moment son nom du générique. Pour quelles raisons à votre avis ? Vous vous appuyez sur le texte de Queneau, le titre choisi, le ton et la musique du documentaire etc. (Surprise créée par le texte versifié, ton à la fois humoristique et grave, souvent ironique, musique stridente atonale...).

Document réalisé par le Service des publics du Musée d'Art Moderne
en collaboration avec les professeurs relais de l'Éducation Nationale

CONTACTS :

Service des publics :

Lorraine Roux, responsable Service des publics : l.roux@agglo-st-etienne.fr

Marie Mestre, coordonnatrice du public scolaire : mariemestre@yahoo.fr

Eliane Chavagneux, médiatrice culturelle : mediateur@agglo-st-etienne.fr

Anne-Laure Fraisse, coordonnatrice Musée en Partage : al.fraisse@agglo-st-etienne.fr

Professeurs relais :

Marie-Agnès Oriol : maoriol2@wanadoo.fr

David Garroux : gdauidg@mac.com

Remerciements :

Jacques Beaufret, conservateur en chef

Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne Métropole

La Terrasse - BP 80241

42006 Saint-Étienne cedex 1

04.77.79.52.52

<http://www.mam-st-etienne.fr>

Ouvert au public tous les jours de 10 h à 18 h sauf le mardi.

Ouvert le mardi de 9 h à 18 h pour les visites scolaires guidées.

Réservation auprès du Service des publics : 04.77.79.70.70

Document téléchargeable sur :

le site Internet du Musée : <http://www.mam-st-etienne.fr>

le site Musée en partage : <http://mep.mam-st-etienne.fr>

